

M. l'abbé Joseph Bodet, professeur à Mongazon, curé-doyen de Beaufort, et présente le nouveau pasteur. Après avoir dit combien personnellement il garde de précieux souvenirs des anciens curés ou vicaires de Beaufort, il montre quel est celui qui vient à son tour prendre la charge des âmes en ce coin heureux de la vallée : sa vie fut simple et de ligne toute droite depuis les années d'enfance du faubourg Bressigny et de Saint-Joseph jusqu'aux années de professorat qui se terminent aujourd'hui ; il s'est consacré à l'étude pour lui-même sans doute, pour les autres encore plus, pour le Christ, surtout. L'enseignement, qu'il l'ait reçu ou qu'il l'ait donné, n'a pas été pour lui un isolement ; à travers les sciences, c'étaient toujours Dieu et les âmes qu'il servait ; aussi quels liens solides et profonds l'unissent à ses amis, à ses confrères, à ses élèves d'hier. D'ailleurs la Providence a voulu par deux fois l'arracher à l'apparente tranquillité du collège et le jeter dans la tourmente de la guerre : il y a montré sa valeur individuelle en obtenant une belle citation, il y a, comme capitaine, développé ses dons de chef, il y a surtout connu les hommes ; il a partagé leurs souffrances, il a scruté leurs besoins, et pour eux, son cœur s'est gonflé d'indulgence ou mieux de charité ; il est donc prêt à donner à Beaufort toute sa vie, et Beaufort peut être sûr de trouver en lui le vrai pasteur, qui ne songe qu'au salut de ses brebis.

Ainsi présenté, le nouveau doyen prend, guidé par M. le chanoine Fabricius, possession de son église et par elle de sa paroisse, de cette maison qui est la sienne plus que tout autre puisqu'elle est celle du Dieu Rédempteur qu'il vient servir et faire aimer à Beaufort ; qui est celle des paroissiens plus que leurs propres foyers puisqu'elle est la vraie demeure de leurs âmes. Depuis le tabernacle jusqu'au grand portail, des fonts baptismaux au clocher, puis au confessionnal, les rites se déroulent, parfaitement clairs et parlants, suivis attentivement par tous : toutes les fonctions du ministère ne sont-elles pas évoquées par ces objets et ces lieux ? Enfin le nouveau doyen se rend à la chaire : il y accomplit pleinement son premier acte pastoral, il y prend le premier contact d'âme à âmes, de prêtre à fidèles : moment de curiosité respectueuse et d'émotion intense.

C'est cette émotion que le nouveau curé exprime d'abord, d'une voix haute et forte, qui semble, avec le micro, devoir porter au delà des murs pour appeler à l'écouter tous ceux qui n'ont pas pu, ou n'ont pas... voulu venir. A tous, il dit son attachement entier, son dévouement absolu : à leur disposition il met ses jours et ses nuits, toutes ses forces : forces bien faibles, si l'on ne considère que l'homme, ployant comme les autres sous le faix de ses misères, mais forces suffisantes, il l'espère, avec la grâce du Christ qu'il veut faire vivre dans les âmes, forces soutenues par la prière : celle de tous, ceux d'hier et d'aujourd'hui, des morts et des vivants qui depuis des siècles ont tissé la trame de la vie paroissiale, celle de son vénéré prédécesseur, M. le chanoine Ménard, qui connaît la tâche à accomplir, et dès les premiers jours l'a accueilli, guidé, encouragé ; celle de Notre-Dame surtout, Vierge triomphante et couronnée de l'Assomption, patronne de Beaufort et reine des Victoires.

A cet appel si touchant, ces prières durent monter de tous les cœurs, pour s'unir à la sienne, celles du ciel durent la soutenir aussi et la porter jusqu'à Dieu durant le saint sacrifice que M. le Doyen